



Consultez les fiches de lecture de cet ouvrage
sur www.lesnouveauxauteurs.com

Auteur : Philippe Rimberdo
Titre : Stop

Genre : Roman

EXTRAIT

- Tu ne prends pas quelques boites de conserve ?
- Je n'ai rien pour les faire chauffer, et je ne vais pas m'encombrer avec ça.
- Mais qu'est-ce que tu vas manger ? Il faut que tu manges...
- Merci, je suis au courant ; je me débrouillerai.
- Mais te débrouiller comment ? Tu veux me dire ?
- Je rendrai des services aux gens, je ferai des petits travaux en échange d'un repas...
- Et si tu ne trouves personne ? Et si tu tombes sur des escrocs ?
- Ne vois pas le mal partout...
- Mais il EST partout ! Tu ne lis pas les journaux ? Tu ne vois pas tous ces gens qui disparaissent, ces jeunes filles qu'on retrouve violées ou étranglées ?
- Au dernières nouvelles je ne suis pas une jeune fille, ça m'étonnerait qu'on me viole ; et je sais me défendre...
- Oh arrête tes salades ! A l'école dès que tu avais le moindre problème tu allais pleurer dans les jupes de la maîtresse ; alors...
- Je crois avoir un peu grandi depuis.
- Ca n'empêche pas que tu n'es qu'un gamin ! Vouloir partir comme ça c'est la preuve que tu manques de maturité !
- Ecoute : j'ai vingt-deux ans, je suis majeur, responsable, alors je fais ce que veux...
- mais tu ne sais pas ce que tu veux ! Et puis n'essaie pas de détourner la conversation : tu ne m'as toujours pas dit comment tu feras pour manger si on ne te donne rien.
- Je mangerai des fruits, il y en partout dans les champs, dans les bois...
- Des fruits ! Comme si ça nourrissait quelqu'un des fruits ! Et la viande ? Tu peux me dire comment tu vas faire pour en trouver ? Tu vas manger des sauterelles peut-être, ou découper un morceau sur une vache ?
- Je peux m'en passer de temps en temps...
- Non ! Tu as besoin de forces. Tiens, je sais : j'avais acheté du jambon blanc pour ce soir je vais te le donner ; et tu vas me faire le plaisir d'emmener un pot de pâté...
- Maman...
- Il y a du boudin aussi tiens...
- Arrête...
- Et un saucisson. C'est ce qui se conserve le mieux le saucisson.
- Maman arrête...
- Si j'avais su j'en aurais acheté d'autres, j'aurais pris du jambon de pays aussi...
- ARRETE !
- Mais enfin...
- S'il te plaît maman je ne veux pas de tout ça ! Si je pars ce n'est pas pour qu'on m'entretienne, c'est justement parce que j'en ai assez qu'on me couve, qu'on me fournisse tout y compris ce que je ne

veux pas.

- Même pas un saucisson...?

- Je n'aime pas le saucisson.

- Ah oui c'est vrai ; à force je ne sais plus... Pourquoi tu veux partir mon chéri, qu'est-ce que j'ai fait ?

- On en a déjà parlé, ça suffit maintenant : je t'ai dit que ça n'a rien à voir avec toi, crois-moi ; j'en ai juste marre de cette vie de pantin, de cette vie assistée : j'en ai assez d'être une fourmi ! La monotonie... Tout ce que je fais est inutile et m'exaspère. Je n'ai pas envie d'être un individu de plus dans une société d'individus.

- Je suis sûre que c'est de ma faute, tu as quelque chose contre moi...

- Mais je te répète que je n'ai rien à te reprocher ! Si j'ai des reproches à faire c'est à ma vie, pas à toi.

- Je ne t'ai pas donné tout ce que tu voulais c'est ça ?

- Mais si justement ! J'ai tout eu, j'ai trop eu ; on m'apporte tout, je ne gagne rien, je ne mérite rien par moi-même...

- Mais dans ce cas pourquoi tu ne travaillerais pas avec ton oncle ? Ca te permettrait d'être indépendant et de gagner de l'argent par toi-même. Gaver des oies ce n'est peut-être pas aussi valorisant que d'autres métiers, mais c'est un travail ; et ça a de l'avenir en plus : on mangera toujours du foie gras. Le confit aussi ça marche bien tu sais...

- Maman... Tu n'écoutes pas ce que je dis. Je t'explique que je veux enfin obtenir quelque chose sans qu'on me l'apporte, et tu m'offres un travail sur un plateau. Gagner de l'argent juste parce que j'ai la "chance" d'avoir un oncle qui a besoin de main-d'œuvre pour gaver les oies...

- Qu'est-ce que tu as contre ton oncle ? Tu ne l'aimes pas c'est ça ? Ah tu as bien vite oublié toutes les fois où il t'emmenait à la pêche...

- J'avais dix ans !

- Et ton premier vélo ? Ce n'est pas lui qui te l'a offert ?

- Mais enfin ça suffit toutes ces conneries ! Rien à foutre de la pêche, du vélo ou des oies ! Tu m'exaspères avec tes arguments à la con ! Tu as envie que je parte en colère, c'est ça ? Pour la dernière fois qu'on se voit avant longtemps ?

- Mais non mon chéri, je ne veux pas que tu partes, s'il te plaît...

- C'est décidé tu le sais, quoi que tu dises, rien ne m'en empêchera. Essaie au moins de ne pas me laisser une mauvaise impression... Non, ne pleure pas...

- Oh ! Tu m'énerves toi aussi ! Je pleure si je veux ! Moi aussi je fais ce que j'ai envie ! C'est vrai quoi...

- Et bien pleure...

- Mon chéri...

Et voilà, tout ce que je redoutais : les larmes, cette accolade désespérée... elle m'étouffe !

- Je vais y aller maintenant.

Ouf, elle s'écarte.

- Tu feras attention à toi...

- Mais oui.

- Tu m'appelleras ?

- Promis.

- Tu veux de l'argent ?

- J'en ai suffisamment.

- Mais il t'en faut pour acheter des affaires, des cartes téléphoniques...

- Tu m'en as déjà donné cinq ! J'en ai assez pour dix ans !

- Ca veut dire que tu ne vas presque jamais m'appeler...

- Arrête maintenant ! Je t'appellerai, pas tous les jours, peut-être pas chaque semaine, mais je t'appellerai, promis. Bon maintenant : j'y vais.

Demi-tour : enfin devant moi un horizon dégagé. Il est grand temps de m'en approcher.

- Tu feras attention ? Si tu as un problème...

- J'appellerai.

M'éloigner doucement.

- Si tu as besoin de quoi que soit...

- J'appellerai.

Heureusement, elle ne me suit pas.

- N'oublie pas qu'on est là...

- J'appellerai.

Elle crie plus fort mais je l'entends déjà moins. Dans quelques pas j'aurai disparu de sa vue.

- Je t'aime !

- J'appellerai !

Jeudi 27 Novembre 1997 : je suis parti. Quel soulagement ! Le sac-à-dos m'écrase les épaules et pourtant j'ai envie de sautiller, de chanter, et de courir dans l'herbe ! Un vrai gamin. Etonnant comme ne plus avoir de toit au-dessus de sa tête ça dégage l'esprit. Je ne dirai sûrement pas la même chose ce soir quand je me coucherai sous la tente...

Ma deuxième existence commence à peine et voilà déjà le premier choix à faire, crucial : à droite ou à gauche ? Tout ce que je veux c'est quitter la griffe parisienne, et quelle que soit la direction prise j'y arriverai. Forcément, tout le monde le sait : Paris est le centre de la France...

J'ai pris la direction de Rambouillet, je vais traverser des forêts, la marche en sera plus agréable.

Jadis les gens chassaient ici, le cerf des bois, le sanglier, les champignons peut-être ; aujourd'hui les bêtes traquées sont les voitures que l'on vise au radar. Gros gibier ça. J'en attraperais bien une moi aussi, j'ai déjà mal aux pieds alors que je marche depuis seulement une heure. J'aurais dû roder mes chaussures neuves.

Quels cons mes pieds ! Pas la peine de se faire d'illusions, autant se résigner à l'évidence : pour espérer aller un peu plus loin l'auto-stop est indispensable. Je verrai bien où en est l'altruisme des gens.

Une crampe au pouce. Je n'arrive pas à y croire j'ai attrapé une crampe au pouce ! D'accord, le gauche ne sert pas souvent, mais j'ai vraiment l'impression de rêver, mal embouché. C'est comme si toute l'indifférence des gens s'accrochait à ce doigt miséreux qui plie de plus en plus. Première blessure de vagabondage : je risque la fracture de fatigue du pouce ! Si j'avais imaginé ça...

Foutue forêt, fichues voitures ! J'aurais mieux fait de prendre le train de banlieue.

Quelqu'un s'arrête c'est merveilleux ! J'aimerais courir pour le rejoindre mais ça fait trop mal aux pieds. Il patiente quand même le temps que j'arrive, m'accueille d'une inclinaison de fenêtre et me demande :

- Vous allez où ?
- Plus loin.
- Moi aussi. Je veux bien vous y emmener.

Je monte.

C'est un homme, la trentaine mal rasée, habits d'habitude, regard du jour indistinct : il est seul, il s'en fiche de moi ; il veut juste une présence.

- Vous allez où plus loin ?
- Aussi loin que vous pourrez m'amener, si ça ne vous dérange pas.

- J'ai peur de ne pas vous mener aussi loin, je vous laisserai un peu avant.

- Ce n'est pas grave si vous ne m'amenez pas aussi loin, avant c'est déjà bien.

- Et vous comptez faire quoi là-bas ?

- Autre chose qu'ici.

- C'est la raison pour laquelle vous allez plus loin ?

- Bien sûr.

- Vous avez raison : ailleurs c'est toujours mieux pour faire autre chose. Je sais de quoi je parle : tout ce que j'ai réussi ici c'est d'aller nulle part.

- Pareil pour moi. C'est clair que si on ne bouge pas on n'avance jamais.

Il secoue la tête pour dire oui. Il est intelligent ce type. Même quand il ne dit rien. Je voudrais en savoir plus sur lui. Allons-y.

- Ca vous prendra longtemps pour rejoindre votre destination ?

- Le temps nécessaire pour la trouver.

- Ca peut durer alors. Vous hésitez encore ?

- Non, je me suis décidé, c'est juste sur la manière d'y arriver que j'hésite.

- Il y a plusieurs chemins ?

- Oui, et le plus facile n'est pas obligatoirement le plus court.

- C'est presque toujours ainsi : à vouloir gagner du temps on en gâche à coup sûr. Je peux vous aider à décider ?

- Je ne préfère pas, ça vous mettrait dans l'embarras.

- Vous avez raison, mieux vaut prendre ses décisions seul, ça évite les regrets ; ça évite aussi de se fâcher avec ses amis.

- Vous n'êtes pas un ami.

- C'est vrai. On peut donc se fâcher.

- Ca ne fera de mal à personne.

- Voilà donc mon conseil : choisissez le chemin qui vous plaît, mais gardez-moi jusqu'au bout.

- Je ne crois pas que ça vous plairait, j'ai vraiment peur d'aller trop loin pour vous.

- Vous ne me connaissez pas, vous préjugez.

- Non. Descendez.

- Ca vous embêterait d'arrêter la voiture auparavant ?

- D'accord.

- Je peux savoir pourquoi descendre maintenant ?

- On est arrivé assez loin, je prends une autre direction que la vôtre.

- Je comprends. Merci pour tout.

- Merci de rien.

- Au-revoir.

- Je ne crois pas.

Il est parti. Je me trompe peut-être mais il a quelque chose de louche. La preuve : il m'abandonne sur une route sans la moindre intersection avant plusieurs kilomètres. Alors comment veut-il changer de chemin... Ah si ! Le bougre il en a trouvé un ! Effectivement il n'allait pas

Copyright 2009 Rimberdo . Tous droits réservés

beaucoup plus loin. Le gros arbre, là, sur le côté de la route : il vient de s'écraser dessus. Il a foncé dedans.
Il m'a laissé la place du vivant, noble attention.
Drôle de type quand même.